Mathieu DETCHESSAHAR

Le Marché n’a pas de morale. Cerf 2015

Voilà un essai qui vient on ne peut plus à point. Dans la crise des sociétés occidentales, la droite amorphe, démoralisée et déculturée, déliée de ses valeurs conservatrices, s’étonne de son inattractivité électorale. La gauche oublieuse de son combat pour la justice s’étonne de la répulsion populaire pour son action. Côté pile et côté face, nos prétendues élites interchangeables ont en commun l’incapacité à diagnostiquer l’exténuation du modèle libéral-libertaire. Elles voudraient même nous y attacher comme moules au rocher puisque c’est leur alpha et oméga. Diagnostiquer la crise et en indiquer les voies de sortie possibles, tel est l’objet de cet ouvrage remarquablement pédagogique qui éclaircit notre horizon chahuté.

Professeur des universités à l’Institut d’Administration des Entreprises (IAE) de Nantes, guidé par un désir d’amendement de l’entreprise mise au service de l’homme, Mathieu Detchessahar s’est voué à l’étude des équilibres à trouver en son sein pour parvenir à ce but : nouvelles formes d’organisation, de communication et management et de bien-être au travail. Bref, un programme qui s’inspire de l’anthropologie chrétienne et de la doctrine sociale de l’Eglise. Et qui se distingue par un réalisme qui invite à l’action.

Le projet des Lumières portait sur l’exigence de paix civile mise en péril par les guerres de religions et concluait, avec Montesquieu ou les libéraux anglais par exemple, à la vertu du « doux commerce » pour réaliser les idéaux d’égalité et de liberté. Il postule un individualisme dont, le moins qu’on puisse en dire est que nos philosophes n’en ont pas entrevu les plus graves conséquences sur ce que nos modernes philistins appellent le vivre-ensemble. C’est en effet le lien social qui est altéré et avec lui l’intégrité de la personne conçue sous l’angle réducteur de la production et de la consommation. L’atomisation de notre société en communautarismes à géométrie variable manifeste l’échec d’un projet collectif fondé sur l’individualisme : cet oxymore eut discrédité ses auteurs à toute autre époque où s’accommodaient sagesse et raison. Mais nous vivons une époque moderne !

Le problème de la société de marchés est son horizontalité qui vaudrait s’affranchir de tout élément transcendant. Mais une société ne peut vivre sans structure d’autorité et la société de marchés en érige une : la Très Grande Entreprise ( TGE ). C’est elle l’autorité transcendante qui prime sur tout autre institution y compris étatique. C’est elle qui dit le bien dans la démocratie consumériste et Mathieu Detchessahar en pointe très précisément les dérèglements abusifs qui affectent le fonctionnement de la cité. Il évoque en particulier le danger du traité TAFTA en cours de négociation qui envisage le primat juridique de la TGE sur les Etats et la rendrait capable de détourner la souveraineté démocratique.

Car les résistances à la société de marchés ne peuvent qu’être politiques. Notre auteur en fait l’intéressant tableau pour conclure sur l’importance du rôle d’une saine anthropologie pour trouver la solution du problème. Les chrétiens ont donc plus que jamais leur parole à offrir à notre société désorientée par le primat de l’économie. Le socialisme est parvenu à son degré d’incompétence définitive et l’ultralibéralisme triomphant manifeste son mépris profond pour toute forme de vrai bien commun : il porte le signe de sa propre condamnation. C’est donc l’heure des chrétiens et la voix pontificale de François les invitent à définir un projet de société qui soit à la fois œuvre de justice et de liberté d’entreprendre en remettant au centre le bien et la dignité de la personne humaine. En acceptant aussi de sortir du modèle consumériste qui saccage autant l’homme que la planète pour une société sobre. Il faut débroussailler une « troisième voie » dont les anticonformistes des années 30, Mounier, Simone Weil et pourquoi pas feu le gaullisme social, ont suggéré des mix possibles. On pourrait ajouter Péguy ou récemment le recentrage proposé par Patrice de Plunkett. Cela passe par la reconstruction d’une culture commune, et ce n’est pas un mince défi. Des solutions existent : il nous faut les préciser et c’est le grand mérite du livre de Mathieu Detchessahar d’en proposer les pistes. Un livre de salubrité publique à lire et méditer d’urgence.

Emmanuel Tranchant pour Liberté Politique.